La Méditerranée médiévale : un espace d'échanges et de conflits : cours d’histoire seconde à télécharger en PDF

Cours d’histoire – Seconde

Ce cours d’histoire de seconde sur « La Méditerranée médiévale : un espace d'échanges et de conflits » fait partie du thème « Le monde méditerranéen : empreintes de l'Antiquité et du Moyen Âge ». Tu y trouves d’abord la leçon complète, avec ses documents, ses cartes et ses définitions, puis l’essentiel à retenir. Ensuite, entraîne-toi avec les exercices du chapitre, teste-toi avec le QCM et prépare l’évaluation avec le contrôle.

Problématique : Comment la Méditerranée médiévale est-elle devenue, entre le VIIe et le XVe siècle, un espace de contacts et d'échanges autant que de conflits entre le monde byzantin, le monde musulman et la chrétienté latine ?

En 1154, à Palerme, un géographe musulman né à Ceuta, al-Idrisi, termine une description du monde en soixante-dix cartes. Il l'écrit pour un roi chrétien d'origine normande. Sur la même île, dans la même ville, on parle alors l'arabe, le grec et le latin. On prie dans des mosquées, des églises orthodoxes et des cathédrales latines. Moins de quatre siècles plus tard, en 1453, les canons du sultan Mehmed II abattent les murailles de Constantinople. C'est la capitale millénaire de l'Empire byzantin. Entre ces deux dates, la Méditerranée est à la fois un espace d'échanges intenses et un champ de batailles. Trois grandes civilisations s'y côtoient, s'y affrontent, mais se connaissent, commercent et s'empruntent beaucoup.

Problématique : comment la Méditerranée médiévale est-elle devenue, entre le VIIe et le XVe siècle, un espace de contacts et d'échanges autant que de conflits entre le monde byzantin, le monde musulman et la chrétienté latine ?

1. Trois civilisations autour d'une mer

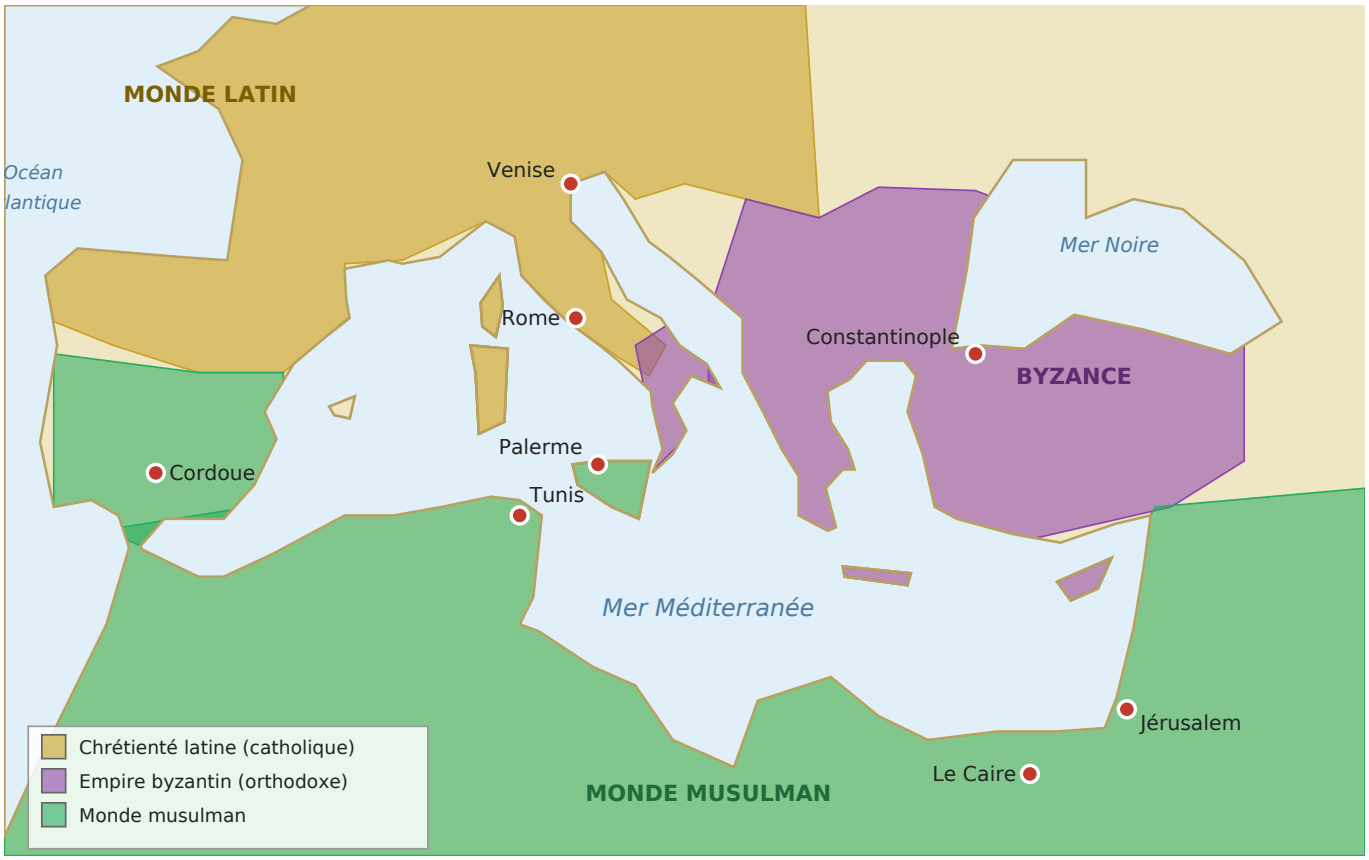
Le partage de la Méditerranée (VIIe-XIe siècle)

À la fin de l'Antiquité, la Méditerranée forme un monde presque unifié autour de Rome et de son héritage. Son unité se brise entre le Ve et le VIIIe siècle. À l'ouest, l'Empire romain d'Occident disparaît en 476. Des royaumes germaniques s'installent, puis Charlemagne, couronné empereur à Rome en 800, tente de reconstruire un ensemble chrétien. Mais cet ensemble reste centré sur l'Europe du Nord-Ouest.

À l'est, l'Empire romain d'Orient survit : on l'appelle l'**Empire byzantin**, d'après Byzance, l'ancien nom de sa capitale Constantinople. Au VIIe siècle apparaît un troisième acteur : l'islam. Après la mort de Mahomet (632), les Arabes conquièrent en quelques décennies la Syrie (bataille du Yarmouk, 636) et l'Égypte (641). Ils prennent ensuite l'Afrique du Nord (Carthage, 698) et la plus grande partie de l'Espagne (711). Ils débarquent en Sicile en 827.

La Méditerranée est désormais partagée entre trois civilisations. Elles diffèrent par leur religion,

leur langue, leurs institutions : le monde latin, où l'on parle latin et où l'Église dépend du pape de Rome ; le monde byzantin, de langue grecque, dont l'Église orthodoxe est dirigée par le patriarche de Constantinople (le schisme de 1054 consacre la séparation entre les deux Églises) ; le monde musulman, de langue arabe, réuni par la religion et par la langue du Coran, divisé politiquement en plusieurs États (califats, émirats).



La Méditerranée vers 1050 : trois civilisations (schéma très simplifié ; les frontières sont approximatives).

Définition : civilisation

Ensemble de sociétés qui partagent une religion, une langue ou des langues proches, des institutions, des modes de vie et des productions culturelles communes. En Méditerranée médiévale, on distingue la civilisation byzantine, la civilisation musulmane et la civilisation de l'Occident latin.

Byzance, l'islam, l'Occident : trois puissances inégales

Vers l'an mille, la puissance est surtout à l'est et au sud. L'Empire byzantin, sous l'empereur Basile II (976-1025), domine les Balkans, l'Asie Mineure et une partie de l'Italie du Sud. Sa capitale, Constantinople, avec ses remparts, son palais, son hippodrome et l'église Sainte-Sophie construite de 532 à 537 sous Justinien, est la plus grande ville de la chrétienté. Elle compte sans doute plusieurs centaines de milliers d'habitants.

Le monde musulman, de Cordoue au Caire et à Bagdad, est le plus riche, le plus urbanisé et le plus savant. On y traduit les auteurs grecs, on y développe l'algèbre, l'astronomie, la médecine. L'Occident latin, rural et morcelé en seigneuries, est alors le moins puissant, mais il se développe à partir du XIe siècle. Les défrichements, la croissance de la population et les progrès de l'agriculture l'enrichissent.

Sainte-Sophie (Hagia Sophia), Constantinople, ancienne cathédrale orthodoxe construite de 532 à 537 sous Justinien, transformée en mosquée en 1453 ; les minarets sont ajoutés par les Ottomans (photographie récente). Arild Vågen, CC BY-SA 3.0, via Wikimedia Commons

Sainte-Sophie, dont la coupole, d'une trentaine de mètres de diamètre, domine le centre de la ville, illustre la puissance et la foi de l'empire. À l'extérieur, on ajoute les quatre minarets après 1453, quand l'église devient mosquée. L'édifice porte les traces de deux civilisations successives.

2. Une Méditerranée d'échanges : villes, marchands et voyageurs

Des ports et des États marchands

Malgré la division religieuse, la mer ne cesse jamais d'être traversée. Des marchands de toutes les rives échangent le blé, l'huile, le vin, le sel, le bois, les métaux, les esclaves. Ils échangent aussi les produits de luxe venus d'Orient (épices, soie, coton, sucre, teintures) que les caravanes acheminent jusqu'à Alexandrie, Damas ou Constantinople. À partir du XIe siècle, des villes italiennes deviennent les grandes intermédiaires de ce commerce : Amalfi, Pise, Gênes et surtout **Venise**.

Venise, bâtie sur les îlots d'une lagune de l'Adriatique, est une république. Un doge, élu à vie, la gouverne avec un Grand Conseil réservé à quelques grandes familles. Elle tire sa richesse de la mer. En 1082, l'empereur byzantin Alexis Ier Comnène lui accorde en échange de son aide militaire une exemption de taxes dans tout l'empire. Les marchands vénitiens s'installent à Constantinople, où ils forment un quartier. L'Arsenal, chantier naval d'État fondé au début du XIIe siècle, permet de construire des galères en série. Gênes, sa grande rivale, installe des comptoirs en mer Noire et à Galata, de l'autre côté de la Corne d'Or. Elle le fait après un accord avec Byzance en 1261.

> **Définition : comptoir**
>
> Établissement commercial installé par des marchands étrangers dans une ville ou sur une côte, où ils bénéficient de privilèges (quartier réservé, exemptions de taxes, église, entrepôts) et d'une autonomie plus ou moins grande.

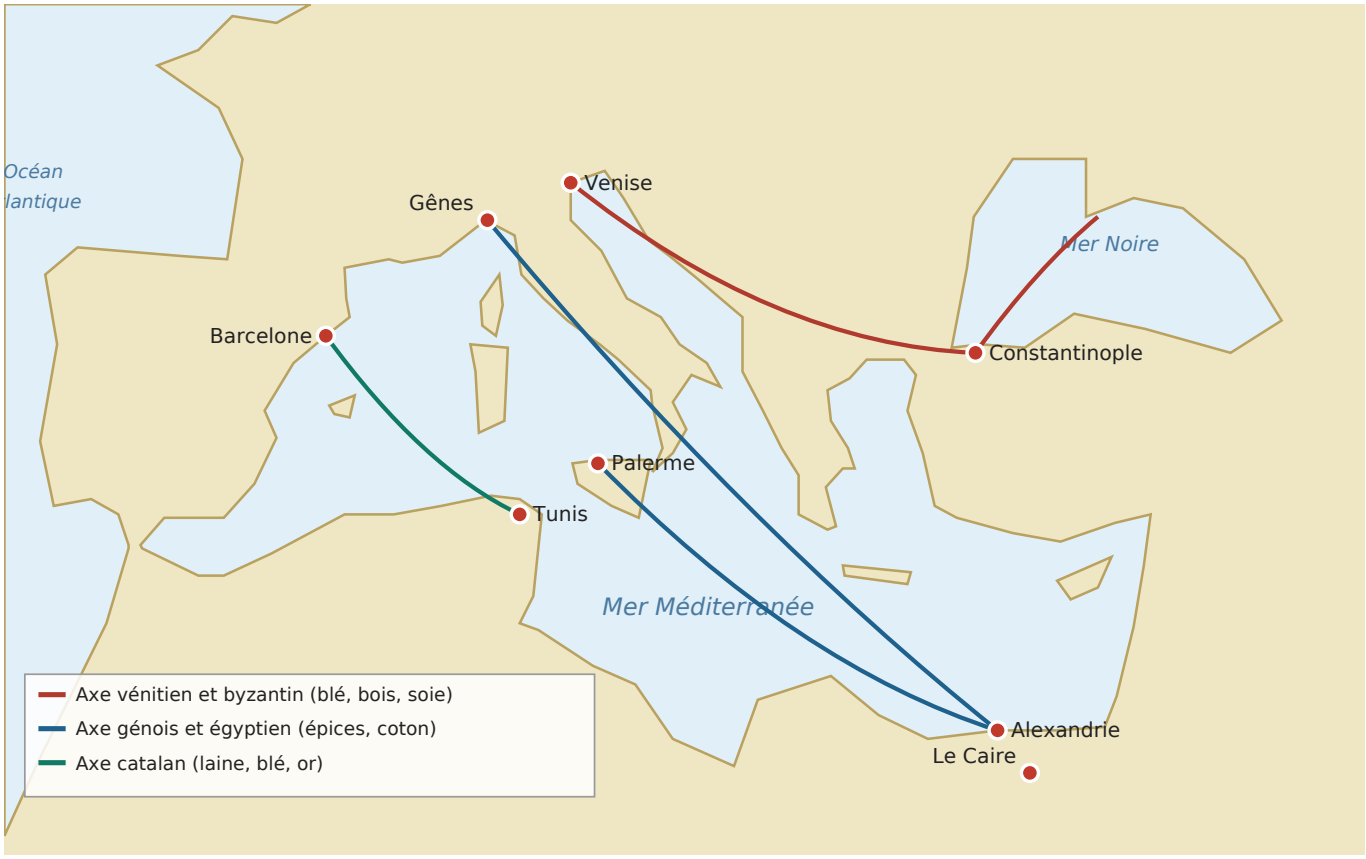
Document 1 – La flotte de Venise en 1423

Type de navires vénitiens (1423)	Nombre	Marins employés
Galères (d'État et de particuliers)	45	11 000
Grands navires de charge	300	5 000
Petits bâtiments	3 000	17 000
Total	**3 345**	**33 000**

Source : chiffres avancés en 1423 par le doge Tommaso Mocenigo, d'après l'article « Tommaso Mocenigo » de l'Encyclopaedia Britannica (ordres de grandeur, non des comptes exacts).

Ce tableau, qui donne des ordres de grandeur avancés en 1423 par le doge Tommaso Mocenigo, montre que la puissance de Venise repose sur la mer. On compte plus de trois mille

navires et environ trente-trois mille marins pour une ville de cent mille habitants environ. Le chiffre est évidemment une estimation, tirée d'un discours politique, mais il traduit la place que la mer occupe dans la vie vénitienne.



Les grands axes d'échanges en Méditerranée à la fin du Moyen Âge (schéma simplifié).

Constantinople, Palerme : des carrefours

Constantinople est la première de ces villes carrefours. À la croisée de l'Europe et de l'Asie, du Bosphore et de la mer Noire, elle voit passer le blé, les fourrures, les épices, la soie. Elle compte peut-être 400 000 habitants au XIIe siècle. Le voyageur marocain Ibn Battuta la visite vers 1332. À cette date, l'Empire n'est plus que l'ombre de lui-même et la ville s'est vidée.

Document 2 – Ibn Battuta à Constantinople (vers 1332)

> Cette ville est extrêmement grande et divisée en deux portions que sépare un grand fleuve […]. Quant à la seconde partie de celle-ci, on la nomme Galata ; elle est située sur le bord occidental de la rivière. Elle est destinée particulièrement aux chrétiens francs, et ils l'habitent. Ces gens-là sont de plusieurs nations ; il y a parmi eux des Génois, des Vénitiens, des individus de Rome et d'autres de France. L'autorité sur eux appartient à l'empereur de Constantinople […]. Ils doivent un tribut annuel à l'empereur ; mais ils se révoltent souvent contre lui […]. Tous sont voués au commerce, et leur port est un des plus grands qui existent. J'y ai vu environ cent navires, tels que des galères et autres gros bâtiments.

*le grand fleuve : en réalité la Corne d'Or, bras de mer qui borde la ville ; chrétiens francs : chrétiens d'Occident ; tribut : impôt payé à un souverain.

Ibn Battuta, Voyages (Rihla), visite de Constantinople vers 1332, récit dicté en 1355 (trad. Defrémery et Sanguinetti, Imprimerie nationale, 1858, t. II ; orthographe modernisée).

Un regard croisé sur Constantinople

Commentaire. Ibn Battuta, né à Tanger en 1304, quitte le Maroc en 1325 pour le pèlerinage de La Mecque. Il ne revient qu'en 1349, après vingt-quatre ans de voyages à travers l'Afrique, l'Asie et le Proche-Orient. Il dicte son récit en 1355 à un lettré, Ibn Juzayy. À Constantinople, il distingue deux parties : la ville grecque, avec le palais et l'église principale, et le quartier de Galata.

Ce quartier est peuplé de marchands chrétiens d'Occident, génois et vénitiens, qui vivent sous l'autorité de l'empereur mais défendent âprement leur autonomie. Ce voyageur musulman est frappé par le port et par la richesse commerçante des Latins, qu'il décrit sans haine. Son texte est un bon exemple de regard croisé. Il nous montre à la fois Byzance et l'Occident vus de l'islam.

Palerme est le deuxième carrefour. Les Arabes y règnent de 831 à 1072. Les Normands, venus d'Italie du Sud, conquièrent la Sicile entre 1061 et 1091. Leur chef Roger II est couronné roi en 1130. Il gouverne un royaume où cohabitent des musulmans, des Grecs orthodoxes et des Latins. Il emploie des administrateurs, des juristes et des savants de ces trois origines. La chapelle Palatine, construite à partir de 1132, en est le témoin. Ses mosaïques sont de style byzantin. Des artisans de tradition islamique ont sculpté son plafond de bois. Ses inscriptions sont en latin, en grec et en arabe.

La chapelle Palatine de Palerme, chapelle du palais des rois normands de Sicile, construite à partir de 1132 sous Roger II : mosaïques de style byzantin, plafond de bois sculpté de style islamique. Fintan Corrigan of http://friendly-hotels.com, CC BY-SA 4.0, via Wikimedia Commons

Géographes, voyageurs et savants

C'est à la cour de Roger II que le géographe **al-Idrisi** (vers 1100-1165) rédige le *Livre de Roger* et dessine un planisphère, achevé en 1154. Il y rassemble les témoignages de marchands et de voyageurs et les ouvrages de géographes grecs et arabes.

Document 3 – Al-Idrisi décrit Palerme (1154)

> La première de ces villes est Palerme, cité des plus remarquables par sa grandeur, lieu des plus célèbres par son importance, métropole des plus illustres de l'univers. Elle réunit en effet tous les genres de gloire et tout ce qu'il y a de plus noble en fait de splendeur. Siège du gouvernement dès les temps primitifs et les époques les plus anciennes de l'islamisme, c'est de là que sortaient les flottes et les armées conquérantes, comme elles en sortent encore aujourd'hui. [...] Tous les voyageurs attestent la splendeur de Palerme et font une description séduisante de cette ville. Ils conviennent qu'il n'en est point dont les édifices soient plus curieux, les habitations plus nobles, les palais plus imposants et les maisons plus agréables.

*métropole : ville principale ; l'islamisme : ici, la période musulmane ; les flottes conquérantes : celles qui ont conquis la Sicile puis combattu les chrétiens.

Al-Idrisi, Livre de Roger (Nuzhat al-mushtaq), description de la Sicile, 1154 (trad. P.-A. Jaubert, Géographie d'Édrisi, t. II, Imprimerie royale, 1836-1840 ; orthographe modernisée).

Commentaire. Al-Idrisi décrit Palerme en géographe de langue arabe qui travaille pour un roi chrétien. Il fait l'éloge de la ville et rappelle qu'elle fut, sous les musulmans, le point de départ de flottes et d'armées. Le texte glorifie Roger II, son protecteur, et tient compte de ce que « tous les voyageurs » disent de la ville. Mais il témoigne surtout de la richesse de Palerme au XIIe siècle. La carte qu'il dresse pour le roi est orientée avec le sud en haut, selon l'usage de la cartographie arabe.

La carte d'al-Idrisi

Carte du monde d'al-Idrisi, dressée en 1154 pour Roger II de Sicile (copie manuscrite ancienne) : le sud est en haut, l'Europe en bas à gauche.

Les échanges ne sont pas que commerciaux. À Tolède, reprise aux musulmans en 1085, des traducteurs chrétiens, juifs et musulmans font passer en latin, au XIIe siècle, des œuvres grecques conservées en arabe (Aristote, Euclide, Ptolémée). Ils traduisent aussi des traités arabes de médecine et d'astronomie. Les Occidentaux découvrent par les Arabes le papier, la boussole et les chiffres dits « arabes » (d'origine indienne). Le marchand pisan Fibonacci les enseigne dans son *Liber abaci* en 1202. Plus tard, les cartographes de Majorque et de Catalogne, comme l'auteur de l'atlas catalan de 1375, dessinent des portulans, cartes de navigation qui portent les ports de toute la Méditerranée.

Atlas catalan attribué à Abraham Cresques, Majorque, 1375 : portulan qui représente la Méditerranée, avec les ports, les villes et les souverains.

3. Une mer de conflits : Reconquista, croisades, prises de villes

La Reconquista et les croisades

À côté des échanges, la guerre est constante. En Espagne, les royaumes chrétiens du Nord reprennent peu à peu les terres musulmanes : Tolède en 1085, les Navas de Tolosa en 1212, Cordoue en 1236, Séville en 1248, Grenade, dernier royaume musulman de la péninsule, en 1492. On appelle ce long mouvement la **Reconquista**.

En Orient, c'est l'ère des croisades. Après la victoire des Turcs seldjoukides sur les Byzantins à Manzikert en 1071, l'empereur Alexis Ier demande de l'aide à l'Occident. En novembre 1095, au concile de Clermont, le pape Urbain II appelle les chrétiens à partir délivrer Jérusalem. La première croisade conduit à la prise de Jérusalem en 1099. Elle mène aussi à la fondation d'États latins sur la côte du Proche-Orient.

Saladin reprend Jérusalem en 1187. Les croisades suivantes, jusqu'à la chute d'Acre en 1291, n'ont pas réussi à reprendre pied durablement. Les croisades sont à la fois des guerres religieuses, des expéditions de conquête et des entreprises commerciales : Venise, Gênes et Pise y gagnent des quartiers et des privilèges dans les ports du Levant.

Définition : croisade

Expédition militaire que des chrétiens d'Occident mènent, entre la fin du XIe et le XIIIe siècle, à l'appel du pape. Ces chrétiens font vœu de combattre pour délivrer Jérusalem et les lieux saints. Les participants portent une croix sur leur vêtement et obtiennent des avantages spirituels.

1204 : des chrétiens contre Constantinople

Les conflits ne se réduisent pas à la rivalité entre chrétiens et musulmans. La quatrième croisade, prêchée en 1198 pour reprendre Jérusalem en passant par l'Égypte, est détournée. Les croisés ne peuvent payer aux Vénitiens le prix du transport. Ils aident donc Venise, dirigée par le doge Enrico Dandolo, à prendre la ville chrétienne de Zara en 1202, puis soutiennent un prétendant au trône byzantin. En avril 1204, ils prennent et pillent Constantinople. Les Latins fondent un « Empire latin de Constantinople » qui dure jusqu'en 1261 ; Venise s'adjuge plusieurs ports et îles, dont la Crète, achetée en 1204 au marquis de Montferrat, et trois huitièmes de la capitale conquise.

Document 4 – Le pillage de Constantinople en 1204

> Ceux qui s'étaient répandus par la ville y firent un notable butin, qui fut tel qu'on ne peut exprimer combien ils gagnèrent d'or et d'argent, de vaisselles, de pierres précieuses, de velours et autres draps de soie, et de fourrures exquises [...] : en sorte qu'on peut dire véritablement que, depuis la création du monde, jamais ne fut fait si grand butin en ville conquise. [...] N'ayant en tout dans leur armée que vingt mille hommes de guerre, ils s'étaient rendus maîtres de plus de quatre cent mille hommes dans la plus forte ville, la plus grande et la mieux fermée qui fût au monde.

*butin : ce que l'on prend à l'ennemi après la victoire ; draps de soie : tissus de soie ; les pèlerins : ici, les croisés.

Geoffroi de Villehardouin, La Conquête de Constantinople, §132-133, récit de la prise de la ville en avril 1204, rédigé vers 1210 (trad. Du Cange, 1657, éd. Petitot, 1824 ; orthographe modernisée).

Commentaire. Villehardouin, maréchal de Champagne, a pris part à l'expédition et écrit la première chronique en prose de langue française. Il raconte, avec admiration, l'ampleur du butin et la force de la ville, qu'il compare à l'armée si petite des croisés. Il est donc à la fois témoin et acteur et ne cache pas sa fierté de vainqueur. Les Grecs, eux, ne pardonnent pas. La chronique de Nicétas Choniatès, qui a vu la ville pillée, dénonce la barbarie des croisés. Le sac de 1204 approfondit le fossé entre chrétiens d'Orient et chrétiens d'Occident. Il affaiblit définitivement l'Empire byzantin, même si Michel VIII Paléologue le restaure en 1261.

Venise, une puissance marchande

Le palais des Doges à Venise, siège du pouvoir de la République, reconstruit dans son aspect actuel aux XIVe et XVe siècles, face à la lagune. Didier Descouens, CC BY-SA 4.0, via Wikimedia Commons

Le palais des Doges, que l'on voit ici, symbolise la puissance acquise par Venise à la suite de cette période. Marchande, maritime, disposant d'îles et de ports sur la route de l'Orient, elle commerce avec le Levant même lorsque les croisés les combattent. Cet esprit pratique d'une République de marchands est frappant. À la fin du XVe siècle, le diplomate français Philippe de Commynes, qui y séjourne en 1494-1495, la décrit avec émerveillement.

Document 5 – Commynes découvre Venise (1495)

> Ils me menèrent le long de la grand-rue, qu'ils appellent le Canal Grande, et elle est bien large. Les galères y passent à travers, et j'y ai vu des navires de quatre cents tonneaux ou plus près des maisons : c'est la plus belle rue, je crois, qui soit dans le monde entier, et la mieux bordée de maisons. [...] Toutes ont la façade de marbre blanc, qui leur vient d'Istrie, à cent milles de là. [...] C'est la plus triomphante cité que j'aie jamais vue, et qui plus fait d'honneur aux ambassadeurs et aux étrangers, et qui plus sagement se gouverne, et où le service de Dieu est le plus solennellement fait.

*galères : navires de guerre et de commerce à rames ; Istrie : péninsule de l'Adriatique ; milles : unité de longueur ; triomphante : brillante, somptueuse.

Philippe de Commynes, Mémoires, livre VII, chap. 18 : arrivée à Venise de l'ambassadeur de Charles VIII, 1495 (éd. Mlle Dupont, Société de l'histoire de France, 1843, t. II, p. 405-406 ; orthographe modernisée).

Commentaire. Commynes, envoyé de Charles VIII, est reçu à Venise avec les honneurs dus à un ambassadeur. Il note trois traits : la richesse (maisons de marbre, grandes galères qui longent le Grand Canal), le bon gouvernement (« plus sagement se gouverne ») et la piété. Son récit est une source précieuse sur l'image de Venise en Occident à la fin du Moyen Âge. Mais il reste partiel. C'est le regard d'un visiteur officiel et admiratif, qui ne voit pas les conflits sociaux ou les rivalités avec Gênes.

4. 1453 : la prise de Constantinople et l'avènement d'un nouveau pouvoir

La montée des Ottomans

Après 1204, l'Empire byzantin ne retrouve jamais sa puissance. Il se réduit à Constantinople, à quelques territoires en Grèce et dans les îles, entouré par de nouveaux voisins. Les **Ottomans**, une dynastie turque musulmane qui prend son nom du chef Osman (vers 1300), s'étendent en Asie Mineure, puis en Europe. Ils prennent Gallipoli en 1354, Andrinople en 1362, battent les Serbes à Kosovo en 1389. En 1451, Mehmed II, âgé de dix-neuf ans, devient sultan pour la deuxième fois. Il décide de s'emparer de Constantinople, qui sépare les deux parties de ses États.

Le siège et la prise (6 avril - 29 mai 1453)

Le dernier empereur byzantin, Constantin XI Paléologue, dispose d'environ sept mille défenseurs, dont quelques milliers d'étrangers (Génois, Vénitiens, Catalans). Face à lui se dressent une armée ottomane de plusieurs dizaines de milliers de soldats et une flotte. La ville

a pour elle ses puissantes murailles à double enceinte, héritées de Théodose II au Ve siècle. Elle a aussi une chaîne tendue pour fermer l'entrée de la Corne d'Or. Mehmed II dispose, lui, d'une artillerie nouvelle.

De très gros canons, fondus par l'ingénieur hongrois Orban, bombardent les murs pendant près de deux mois. Les Ottomans font aussi passer leurs navires par voie de terre, sur des rondins graissés. Ils les mettent à l'eau dans la Corne d'Or (22 avril). Le 29 mai, après un dernier assaut, les murailles cèdent. L'empereur Constantin XI meurt en combattant. On pille la ville pendant trois jours.



Le siège de Constantinople en 1453, miniature attribuée à Jean Le Tavernier, réalisée après 1455 pour un manuscrit français, Bibliothèque nationale de France (manuscrit français 9087).

Cette miniature française, réalisée peu après les événements, montre la ville entourée de ses murailles. On y voit la flotte ottomane devant la Corne d'Or, les tentes du camp turc et des canons. Le peintre, qui n'a pas vu la scène, la compose à partir de récits. Il montre une Constantinople aux tours bleues, vue d'en haut, comme dans une carte. C'est la représentation d'un événement vécu comme un choc par la chrétienté d'Occident.

Document 6 – Un contemporain évoque la chute de Constantinople (1453)

> Celui dont je parle prit, à l'âge de vingt-trois ans, Constantinople, qui veut dire cité de Constantin. [...] Il la prit d'assaut, et fut tué à la brèche l'empereur d'Orient, que nous appelons de Constantinople, et maints autres hommes de bien ; maintes femmes furent forcées, de grandes et nobles maisons : nulle cruauté ne demeura à y être faite. Ce fut son premier exploit.

*à la brèche : à l'ouverture faite dans les remparts ; forcées : violées ; celui dont je parle : le sultan Mehmed II.

Philippe de Commynes, Mémoires, livre VI, chap. 12, rédigés vers 1490-1498 (éd. Mlle Dupont, Société de l'histoire de France, 1843, t. II, p. 285-286 ; orthographe modernisée).

Commentaire. Philippe de Commynes, qui écrit ses *Mémoires* à la fin du XVe siècle, rapporte à distance la prise de la ville. Il insiste sur la mort de l'empereur et sur les violences que subissent les femmes. Il se trompe sur l'âge du sultan, qui avait vingt et un ans (il est né en 1432). Cela rappelle qu'il n'a pas assisté aux faits et rapporte des souvenirs. Mais son témoignage montre la fascination et l'effroi de l'Occident, et l'idée que la chute est un événement mondial : « nulle cruauté ne demeura à y être faite ».

Conséquences : un nouvel empire dans la Méditerranée

Mehmed II fait de la ville sa capitale (qui devient peu à peu Istanbul). Sainte-Sophie devient une mosquée, mais le sultan ne détruit pas les églises. Il repeuple la ville par des déplacements de population et reconnaît un patriarche orthodoxe pour gérer la communauté chrétienne. Il se voit lui-même comme l'héritier des empereurs romains et prend le titre de « César des Romains » (*kayser-i Rum*). L'Empire ottoman étend ensuite sa domination sur les Balkans, la Grèce, l'Égypte (1517) et une grande partie du monde arabe.

Gentile Bellini, Portrait du sultan Mehmed II, 1480, huile sur toile, National Gallery, Londres ; le peintre vénitien séjourne à Constantinople en 1479-1481.

Ce portrait peint en 1480 par Gentile Bellini, que la République de Venise envoie à Constantinople à la demande du sultan, montre une autre facette de la rencontre. C'est celle de la diplomatie et des échanges artistiques. Dès 1454, Venise conclut un traité de paix et de commerce avec Mehmed II. Elle est à la fois sa rivale et sa partenaire commerciale. Les conflits (guerre de 1463-1479, puis d'autres) alternent avec les accords. Gênes, de son côté, perd peu à peu ses possessions de mer Noire. Les marchands occidentaux continuent à fréquenter les ports de l'Empire ottoman, d'où viennent les épices, le coton et la soie.

Une date charnière

La prise de Constantinople est souvent présentée comme la fin du Moyen Âge, même si les historiens rappellent que ce choix reste conventionnel. Les contemporains ne perçoivent pas aussitôt une rupture totale. Elle met en tout cas fin à l'Empire romain d'Orient, mille ans après la division de l'Empire. Elle consacre aussi un changement d'équilibre. Désormais, les Ottomans dominent la Méditerranée orientale, tandis que les Occidentaux, notamment les Portugais et les Espagnols, cherchent à étendre leur influence vers l'Atlantique. Ce sera le sujet du chapitre suivant. Pour les Occidentaux, la mer reste un lieu de contacts, mais aussi de peur. C'est celle du « Turc », qui s'avance par les Balkans jusqu'aux portes de Vienne en 1529.

- **476** fin de l'Empire romain d'Occident
- **632-711** conquêtes arabes (Syrie, Égypte, Afrique du Nord, Espagne)
- **1054** schisme entre les Églises d'Orient et d'Occident
- **1095-1099** appel de Clermont et première croisade
- **1130** Roger II est couronné roi de Sicile
- **1154** al-Idrisi achève le *Livre de Roger*
- **1204** prise de Constantinople par les croisés
- **1453** prise de Constantinople par Mehmed II
- **1492** chute de Grenade

À retenir

- Du VIIe au XVe siècle, la Méditerranée est partagée entre trois civilisations : le monde byzantin (orthodoxe, grec), le monde musulman (arabe) et la chrétienté latine (catholique).
- Elle est un espace d'échanges : États marchands comme Venise et Gênes, villes carrefours comme Constantinople et Palerme, voyageurs et géographes (al-Idrisi, Ibn Battuta), transmission des savoirs.
- Elle est aussi un espace de conflits : Reconquista, croisades, quatrième croisade et sac de Constantinople (1204).
- En 1453, Mehmed II prend Constantinople : l'Empire byzantin disparaît, l'Empire ottoman domine la Méditerranée orientale et fait de la ville sa capitale.
- Conflits et échanges coexistent : on commerce avec l'adversaire, on s'emprunte des techniques et des savoirs.